

Le Travail en Questions

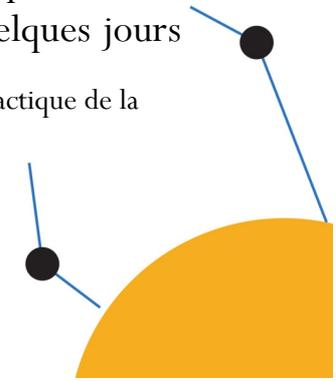
Un nouveau dispositif pour penser le travail et le chômage¹

PhiloCité®

Dans la perspective de construire de nouvelles pratiques philosophiques, PhiloCité® propose un dispositif mixte visant à faire émerger une parole réfléchie sur le travail et le chômage. L'outil a pour particularités de mélanger plusieurs types d'expression : atelier de DVDP (pour rappel « discussion à visée démocratique et philosophique », méthode de A. Delsol, S. Connac et M. Tozzi), ainsi que des exercices d'argumentation écrite et orale, du dessin et des moments d'écriture.

Nous tentons de travailler collectivement sur nos projets et nous avons la chance d'être sept travailleurs réguliers à PhiloCité et PhiloCité® pour animer des ateliers de discussion philosophique, former à l'animation de discussions philosophiques selon quatre méthodes (DVDP, CRP, ARCH et maïeutique) et analyser nos pratiques dans des séminaires de réflexions bi-mensuels. Le projet *Le Travail en Questions* a été pensé collectivement, avec la participation de presque toute l'équipe de PhiloCité et PhiloCité® (en l'occurrence : Stéphanie Franck, Gaëlle Jeanmart, Guillaume Damit, Denis Pieret et Thierry Müller). Nous avons visionné ensemble le court-métrage qui sert de support à l'animation puis nous avons choisi de le découper selon une dizaine de grands thèmes qui le traversaient et nous avons établi collectivement des plans de discussion pour chacune des thématiques isolées. Ensuite, deux d'entre nous (Stéphanie Franck et Thierry Müller) ont élaboré des fiches informatives visant à nourrir l'animation à partir des sciences sociales, accompagnées d'exercices. Un premier test a été fait en petit public à l'occasion d'une « commande » par une bibliothèque municipale. Ce test a été suivi d'une évaluation en équipe. Un second test a été fait lors d'une rencontre de praticiens à Peyriac-de-Mer, où l'équipe de PhiloCité travaillait en mai dernier quelques jours

¹ La première partie de cet article sera publiée prochainement dans la revue internationale de didactique de la philosophie, *Diotime*.



2

avec Michel Tozzi notamment. Une ré-évaluation collective du dispositif a suivi sur place et encore en équipe, à notre retour à Liège. Le dispositif global a ainsi été modifié et affiné. Nous en sommes maintenant à une étape d'intégration progressive de nouveaux animateurs afin de constituer un staff d'animation professionnels/ bénévoles motivés par la thématique générale du dispositif, en parallèle à la mise en place d'un troisième test « tout public », qui sera mené lors d'un Festival de Luttes à Liège, fin août prochain.

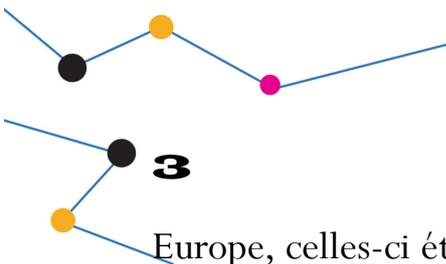
Ce va-et-vient, appliqué aussi à l'écriture du présent article², est exemplatif de notre pratique institutionnelle, où se succèdent expérimentations « in situ », menées ici par un trio d'animateurs composé au départ d'une professionnelle et de deux bénévoles formés par nos soins, et exercices ensuite d'une réflexivité assumée par toute l'équipe et portant sur la pratique même en cours d'élaboration.

Dans cet article, nous vous présenterons d'abord les enjeux et objectifs de ce dispositif. Dans un deuxième temps, nous décrirons méthodologiquement l'outil et mettrons en évidence sa spécificité. Nous en relaterons quelques points forts qu'ont révélés les premières expériences déjà vécues jusqu'à maintenant. Nous pourrions enfin conclure en vous proposant en annexes et à titre d'illustration une fiche thématique à l'intention de l'équipe d'animation, une fiche informative, un exercice avec ses consignes et quelques réalisations écrites des participants.

Objectifs de l'outil

L'ambition qui sous-tend notre projet à PhiloCité® est de diffuser dans l'espace public les outils de la philosophie à partir d'une réflexion sur des sujets du quotidien ou des thèmes issus de la tradition philosophique. C'est l'actualité belge qui nous a donné cette fois l'occasion de questionner philosophiquement le travail et le chômage. En effet, en 2015, la Belgique franchissait une nouvelle étape dans sa rupture par rapport à l'héritage du pacte social de 1944. Dès le 1er janvier, des milliers de travailleurs hors emploi se sont retrouvés exclus du système d'allocations de chômage pour « fin de droit » alors que, jusque là, fait unique en

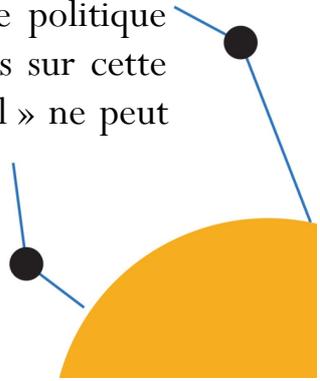
2 Cet article a été écrit par Stéphanie Franck et relus et transformés plusieurs fois par Thierry Müller et Gaëlle Jeanmart, dans un souci de préserver une dimension de travail collectif à laquelle nous tenons beaucoup à PhiloCité®.

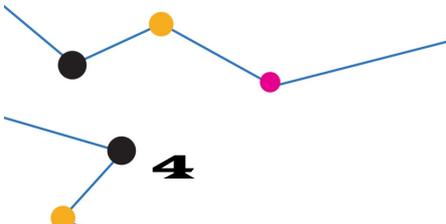


Europe, celles-ci étaient illimitées dans le temps. Ce qui nous a paru être une nette régression sociale se préparait en réalité depuis une dizaine d'années à travers le déploiement institutionnel du concept d' « Etat Social Actif » en lieu et place de celui d'« Etat Providence », jugé par certains experts et politiciens comme désuet et économiquement handicapant.

Cette « évolution » s'est traduite par la mise en oeuvre d'une série de mesures et de pratiques instruites par les gouvernements successifs tant dans le domaine de l'emploi et du chômage, que dans celui de la formation. L'objectif, selon le discours politique, consistait à dynamiser le marché du travail et pour ce faire à transformer ces « dépenses passives » qu'étaient jusque là les prestations sociales en matière de chômage en « dépenses actives », c'est-à-dire en investissements productifs opérés par la société sur les bénéficiaires d'allocation de chômage. Dans la mise en oeuvre, activer les dépenses chômage se traduira évidemment de facto par ce que l'on appellera vite « l'activation des chômeurs » eux-mêmes, invités à se percevoir désormais comme personnellement responsables de valoriser au mieux le coût qu'ils représentent pour la société. Les effets de ces changements de gouvernance sur les vies des gens au chômage sont évidemment considérables mais cette innovation sémantique a aussi des effets dans la pensée générale qui innerve l'ensemble du corps social: activer les chômeurs, contrôler l'« activation de leur comportement de recherche d'emploi » (c'est le nom que l'Onem, le Pôle Emploi belge, donne aux contrôles qu'il exerce régulièrement sur les chômeurs) donne à penser que ces gens seraient spontanément des inactifs, des êtres passifs, qui ne produisent rien ni d'économiquement reconnu ni de socialement utile... Les syndicats eux-mêmes utilisent en permanence ces deux qualificatifs : il y a les travailleurs « actifs », qui ont un emploi, et les « inactifs », qui n'en ont pas et doivent en chercher. Le vocabulaire, on le voit, est porteur de préconceptions parfois très idéologiques, auxquelles il est indispensable de prêter une certaine attention pour ne pas les véhiculer sans distance ni conscience. C'est à cet éveil critique que prétend participer notre dispositif d'animation.

Pour PhiloCité®, sortir de la tension d'un discours sur le travail considéré d'évidence soit comme vecteur d'émancipation soit comme pratique d'aliénation devenait un enjeu d'une puissante actualité et d'une certaine urgence politique aussi. En pratiquant des ateliers collectifs de discussions philosophiques sur cette thématique, nous avons pu mesurer à quel point le concept de « travail » ne peut

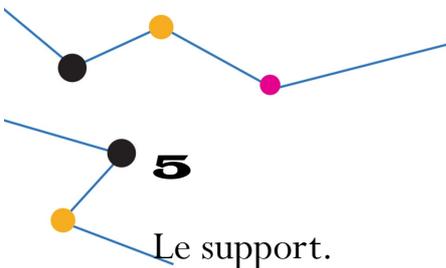




pas être pensé comme une catégorie universelle car il revêt une multitude de significations possibles (pour n'en citer que quelques-unes : une activité humaine essentielle, un facteur de production dans une économie marchande, l'acte fondateur du lien social, une invention historique/institutionnelle...). C'est dans cette volonté de réfléchir aux conditions de possibilités même du langage pour désigner cette réalité que nous avons conçu cet outil mixte. L'approche consiste à enquêter sur les présupposés et la légitimité du vocabulaire que nous utilisons quand nous parlons de « travail » ou de « chômage », de façon à démystifier les mots du pouvoir. Elle consiste aussi à lier les discours et les pratiques sur le travail aux systèmes politiques, économiques et sociaux qui les sous-tendent historiquement. On ne peut pas juste prétendre avoir un discours « informé » ou « scientifique » sur le travail sans interroger soigneusement les idéologies de gauche ou de droite qui sous-tendent même la science lorsqu'elle se penche sur des objets aux enjeux socio-économiques aussi puissants que le travail et le chômage. Un enjeu de la réflexion collective que stimule le dispositif *Le Travail en Questions* est donc de dénaturer certaines conceptions pour exhiber les processus de domination et les déterminismes économiques, sociaux, idéologiques dont ils sont porteurs et qui influencent les destinées individuelles. Le recours constant de certains économistes et de certains journalistes à une terminologie de type scientifique, climatique, physique ou psychologique, pour nommer, et ainsi « objectiver », « naturaliser » des phénomènes qui relèvent de pures décisions politiques, de choix économiques ou de spéculations subjectives, est à cet égard éloquent et, hélas, performatif. Certaines formules sont de véritables perles telle que « la consommation est *en berne* », et puis « les marchés sont *inquiets* », « il faut donc les *rassurer* »... et on nous parle d'emprunts *toxiques*, de bourses qui connaissent de véritables *tempêtes* ou *ras-de-marée*, ou encore de marchés qui *digèrent* mal un *refroidissement*, voire une *crispation* de la consommation. Dans le jeu de ces métaphores passe en douce toute une conception de l'économie qu'on ne questionne plus et à partir de laquelle on pose les problèmes, qu'il s'agit donc de résoudre dans le paradigme classique, lui-même non questionné, et même inapparent.

Description et méthodologie de l'outil.

Penser le travail et le chômage à partir du film documentaire : « Les Parasites »



Le support.

« Les Parasites », c'est le nom d'un documentaire d'un vingtaine de minutes, co-produit par Instants Productions et réalisé par Patrick Séverin, jeune réalisateur liégeois très sensible aux problématiques d'exclusion et de précarisation. Il a notamment réalisé une série de capsules sur la thématique de la pauvreté, du travail dans le capitalisme contemporain et sur des personnes précarisées bénévoles dans un centre d'accueil pour sans abri³, toujours avec une pointe de provocation⁴. « Les Parasites » a été créé à l'initiative du collectif liégeois Riposte.cte, qui se bat contre les mesures récentes ayant en Belgique considérablement réduit les droits au chômage. Il se voulait être un outil de sensibilisation et de mobilisation autour de l'une de ces mesures qui entraîna l'exclusion de plusieurs milliers de personnes du système de chômage début 2015. « Les Parasites », c'est finalement et avant tout, face caméra mais « sans visage », huit citoyens belges menacés par cette exclusion et qui nous parlent⁵. Les propos sont à rebrousse-poil du politiquement correct. Ils suscitent, par leur force, des questions sur une course à l'emploi bien souvent vide de sens et l'incohérence, la violence (politique, institutionnelle et morale) d'un système envers les « travailleurs », qu'ils aient ou non un emploi.

Le déroulement.

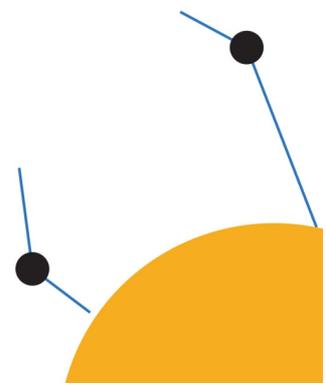
Nous démarrons l'atelier philosophique par le visionnement du documentaire, durant lequel nous invitons les participants à préparer une question en lien avec les témoignages du film. Ces questionnements sont éclairés et problématisés à l'initiative de l'animateur. Cette phase est nécessaire parce que la question enferme parfois la discussion dans ses propres présupposés – il est indispensable ainsi d'évaluer d'une part quels sont les présupposés de la question et d'autre part comment elle se pose et si elle pourrait se poser autrement.

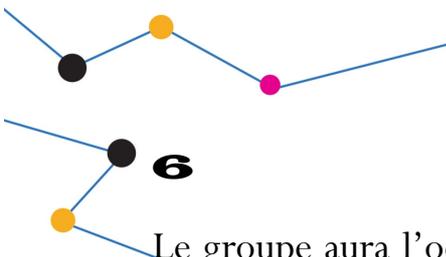
Une question, qui a pour fonction d'inaugurer la construction des problèmes communs, est alors choisie, puis articulée avec certains extraits du film qui sont visionnés. Elle est enfin traitée lors d'une DVDP de 20 à 25 minutes.

3 <http://www.benevoles.tv/>

4 <http://www.salaudsdepauvres.be/><http://www.salaudsdepauvres.be/>

5 <http://www.lavenir.net/extra/parasites>





Le groupe aura l'occasion de se pencher sur deux questions, ou davantage selon la durée totale de l'animation. Nous envisageons une séquence classique de 2 à 3h, mais il faudrait travailler plus de deux jours pour faire le tour (un premier tour rapide) de tous les outils proposés dans ce dispositif assez conséquent.⁶

Nous avons découpé le documentaire en dix extraits de film balisant chacun une thématique liée au travail et au chômage. L'outil se compose actuellement d'une centaine de fiches A5 regroupées comme suit : on trouve 1° une fiche pour chacune des dix séquences du film, sur laquelle est reprise l'extrait du film (des citations précises d'intervenants du film à questionner et à problématiser), 2° des questions philosophiques à l'attention de l'animateur, 3° des références socio-politico-historiques (renvoyant à des cartes informatives que le *documentaliste* peut lancer dans la discussion chaque fois qu'il le juge opportun) et enfin 4° des exercices divers qui rythment l'animation et permettent l'alternance de discussions collectives et de mises au point ou au clair pour chacun de l'état d'avancement de ses propres idées.

La discussion philosophique est encadrée et menée par une équipe d'animation formées au préalable à ce dispositif et composée de trois rôles tournants : l'animateur, le président, le documentaliste.

L'animateur construit avec le groupe la question à partir de laquelle va démarrer la discussion philosophique. Puis il introduit celle-ci par la lecture d'extraits du film qui sont en lien avec la question. Son rôle obéit alors au prescrit habituel d'une discussion philosophique à visée démocratique selon le modèle tozzien : il est le guide de la réflexion philosophique collective et il s'emploie à faire « travailler » (si on peut encore utiliser ce mot-là dans un tel cadre!) les compétences philosophiques principales, à savoir la conceptualisation, la problématisation et l'argumentation.

Le président de séance organise dans le groupe la circulation de la parole selon des principes démocratiques. Il gère le capital-temps de chaque discussion (entre 20 et 25 minutes) et décide aussi de proposer un exercice d'écriture quand il estime que la discussion a été suffisamment riche et qu'un moment plus introspectif serait bienvenu – les exercices sont essentiellement conçus comme individuels, étant ainsi

⁶ Depuis la rédaction originelle de cet article, le dispositif a évolué vers plusieurs formules possibles, du durée variable, incluant un accent soit davantage créatif soit davantage informatif. Voir sur la page de PhiloCitéR dans l'onglet « La Philo s'invite chez les Parasites » la présentation du dispositif actuellement en vigueur (13/12/2015)



l'occasion d'une alternance entre réflexion collective et retour sur soi. La farde d'exercices en comprend dix-huit, classés en deux catégories (exercices transitoires et exercices conclusifs). Les premiers sont à utiliser en cours de discussion philosophique, pour que chacun puisse faire le point sur ses idées en cours de parcours. Ils consistent en exercices d'argumentation écrite ou orale, en dessins ou en jeux de positionnement spatial argumenté. Les seconds sont là pour clore la séance par un exercice d'écriture, plus dense, plus complexe, dont le résultat est donné à entendre à l'ensemble du groupe.

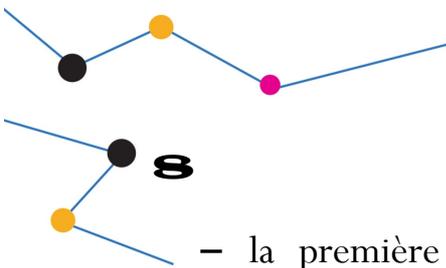
Le documentaliste est celui qui manipule les fiches informatives se rapportant aux dix thèmes de l'outil. Il évalue à quel moment de la discussion elles peuvent servir de ressources pour le groupe. Les fiches informatives ont différentes sources : historique, économique, juridique, linguistique, philosophique ou sociologique. Manipulées à bon escient, elles donnent un éclairage à un propos, elles peuvent servir d'exemple ou de contre-exemple, elles permettent de préciser une notion ou déplacent un problème, amènent de la conflictualité dans la discussion... Plus loin, nous détaillerons ce rôle et en montrerons la spécificité dans l'application de notre outil.

L'équipe d'animation requiert également la prise en charge par les discutants de deux autres rôles classiques de la DVDP : le reformulateur et le synthétiseur. Ils sont choisis sur base volontaire et ils changent à chaque discussion dans la mesure où ce sont des rôles exigeants d'une part et qui interdisent d'autre part de prendre part à la discussion, dans la mesure où l'on ne peut à la fois exercer correctement ces deux missions et participer à la construction des problèmes.

Le reformulateur s'entraîne à écouter l'autre, à le comprendre le plus exactement possible et à reformuler le plus fidèlement possible ce qu'il a dit (avec les mots de l'autre ou avec ses propres mots) : trois compétences nécessaires à une communication et à une discussion exigeantes.

Le synthétiseur écoute et cherche à comprendre ce qui se dit (comme le reformulateur), en prenant note au fur et à mesure des interventions, qu'il restitue oralement à chaud, à un moment convenu (en milieu ou en fin de discussion, à la sollicitation de l'animateur et à chaque fois que le besoin de faire le point se fait sentir). Il est la mémoire du groupe en tant qu'*intellectuel collectif*.

Le timing idéal de mise en oeuvre du dispositif est de 4 heures réparties comme suit :

- 
- la première partie (1h10) est laissée à la présentation de l'outil, des participants, à la projection du film et à l'élaboration des questions par les participants ;
 - après un brève pause, la deuxième partie (1h15) commence par la problématisation des questions émanant des participants. On passe ensuite au choix démocratique de la question de départ, puis à la distribution des rôles nécessaires à la DVDP et enfin à la discussion proprement dite. Cette première discussion débouche sur un exercice transitoire.
 - la troisième partie (1h30) consiste en une 2ème DVDP clôturée par un atelier d'écriture, choisi parmi les exercices conclusifs. Après la rédaction, tout qui le souhaite peut lire son texte à haute voix.

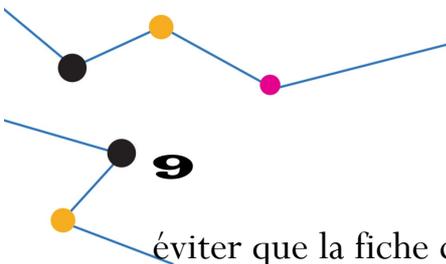
Nous terminons par l'évaluation du dispositif avec les participants.

Une spécificité de ce dispositif philosophique : le rôle du documentaliste

Le recours aux sciences (histoire, économie, politique, droit, sociologie, psychologie...) se fait obligatoirement sentir quand on expérimente des DVDP sur les thématiques du travail et du chômage. Sans disposer de certaines connaissances, on s'expose en effet à des erreurs factuelles ou à sombrer dans des préjugés – le thème est sans doute particulièrement propice à leur expression. L'apport documentaire de divers champs scientifiques permet d'élargir le regard. Mais comment éviter de fermer le questionnement philosophique en amenant des références scientifiques ? La question est capitale et nous l'avons déjà évoquée dans un précédent article de Denis Pieret intitulé « De l'usage des sciences sociales dans une discussion à visée philosophique »⁷, tiré lui aussi d'une discussion de praticiens à Peyriac-de-Mer.

Nous avons ainsi imaginé le rôle de documentaliste dans ce dispositif pour répondre à l'exigence de fondations dans la problématisation philosophique autour de questions complexes, qui ont une histoire factuelle qu'on ne peut négliger sous peine de rester bien à la surface des problèmes et d'entretenir la *doxa*. Mais pour

⁷ Paru dans *Diotime*, n° 66 (octobre 2015). Cf. <http://www.educ-revues.fr/diotime/ListeSommaires.aspx>



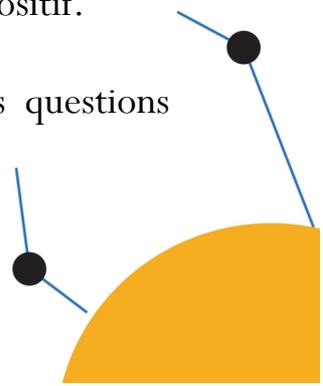
éviter que la fiche convoquée ne vienne clore le débat, encore fallait-il réfléchir à la nature de sa convocation et à la manière de l'introduire. L'expérience nous amène à penser qu'il faut avant tout sentir le besoin d'un apport disciplinaire, à quel moment il apparaît utile que le documentaliste introduise dans le débat une information susceptible de nourrir, « objectiver » ou décaler l'échange en cours. Mais cette information doit aussitôt, comme n'importe quel apport, être interrogée. En cela, le documentaliste fonctionne en bonne intelligence avec l'animateur dont le rôle consiste à travailler le questionnement et la recherche pour confronter et déstabiliser les représentations. L'apport scientifique est alors envisagé tant comme ce qui permet d'éclairer un problème sous certains angles, que comme ce qui permet en dérangeant la discussion de participer à la construction du problème philosophique, à la complexité de ce qui est interrogé. C'est là la fonction première de ce documentaliste et de ses « fiches informatives » : non pas clore par un savoir définitif venu de l'extérieur, péremptoire et faisant autorité, mais au contraire ouvrir, complexifier, semer le doute, *tackler* les certitudes ou les consensus en train de se (re)produire dans la discussion collective.

Présentation de quelques angles de réflexion sur le travail et le chômage envisagés par notre outil. Expérimentation lors du séminaire de Peyriac, 2015.

Les découpages que nous avons opérés pour travailler la parole des témoignages du documentaire après la vision du film abordent des thématiques aussi larges que celles du désir, de la norme, de la paresse, de la valeur du travail et de l'activité de l'homme, du rythme, de l'utilité sociale, de l'obligation, du sens, de la responsabilité, de la production, du choix, de l'exclusion Dénaturaliser le travail, c'est avant tout penser les mots et les réalités qu'il recouvre et auxquels il renvoie, comme « emploi », « production », « salaire », « activité », « rémunération », *etc.*, ou encore : qu'est-ce que travailler dans ou hors l'emploi ? Et si on déconnectait le salaire de l'emploi, quelle société construirait-on ?...

Voici un exemple d'une trame élaborée lors de notre séminaire de Peyriac-de-Mer en mai 2015 pour rendre compte, de manière plus précise, de notre dispositif.

La problématique de départ choisie par les participants à partir des questions



qu'avait suscitées le film était celle de l'utilité sociale : « La valeur d'une activité est-elle liée au salaire ? »

Nous avons suivi un premier fil consistant à définir « activité » selon les critères de la production ou de l'utilité sociale, autrement dit, selon la valeur produite (marchande ou sociale). Il ressortait de la discussion que le travail devait se définir comme une activité rémunérée. Dans ce cas, un chômeur par définition ne travaille pas. Cette définition a alors permis au documentaliste de proposer une distinction conceptuelle emploi/travail selon laquelle nous pouvions penser l'existence d'un travail hors emploi. Cet apport documentaire a relancé la réflexion sur le salaire comme mesure de la valeur d'une activité.

Nous avons problématisé les concepts de *valeur* et d'*utilité* à partir des normes sociales en vigueur : l'interférence constante entre le champ économique (où le travail se configure sur un *marché*, prend une *valeur d'échange*, donne lieu à un *salaire*, où ce qui est *produit* est *vendu* ou *loué*...) et le champ social (où l'on parle de son *utilité* pour la *collectivité*, et de la *reconnaissance* auquel il donne lieu, où l'on questionne *l'épanouissement* qu'il génère ou non, etc.). Un présupposé philosophique a pu être dégagé : le travail doit servir à quelque chose (à soi, à la société, ...) contrairement à une activité qui peut, elle, se réaliser sans cadre contraignant.

Les notions de *choix* et de *désir* s'imposaient alors dans la discussion. La société veut-elle me donner une place pour que j'y déploie mes ressources, que j'actualise mes potentiels ? Les désirs du patronat et des travailleurs se rencontrent-ils ? Qu'est-ce que désirer travailler quand le désir par définition ne peut être satisfait ? (Ne pas) travailler, cela se choisit-il ? Cela s'impose-t-il parce qu'« on » ne veut pas de vous ? Et comment faire dans ce cas ?

Pour conclure cet atelier, nous avons proposé un exercice d'écriture d'une lettre de non-motivation sur le modèle de ce que propose Julien Prévieux⁸.

Conclusion

Ce dispositif original est expérimental à bien des égards. Il travaille le mélange de

⁸ Vous trouverez la présentation de cet exercice sur la page PhiloCité® de ce site, à l'onglet « Autodéfense intellectuelle ».

formes d'expressions mutuellement enrichissantes. A partir d'un film coup de poing, il permet de traiter philosophiquement d'une question sociale d'actualité en expérimentant la création écrite (poétique, argumentative ou humoristique) et la discussion collective, aidée de fiches d'informations dont les sources idéologiques s'affichent explicitement. Le dispositif est conçu pour une équipe d'animation composée de trois rôles tournants ; ce qui donne l'occasion à chacun d'eux de s'exercer tour à tour aux compétences philosophiques et démocratiques, nécessaires au bon fonctionnement d'une DVDP. C'est donc également un dispositif de formation des animateurs. L'apport documentaire abondant est envisagé notamment pour affranchir l'animateur du rôle de savant, sans se priver pour autant des informations que la science peut apporter et de la façon dont celles-ci peuvent nourrir la discussion sans la clôturer. Il lui donne l'occasion de reprendre dans un traitement philosophique les données essentielles à une pensée fouillée, décalée et dérangeante. Nous savons que penser philosophiquement le travail est d'autant plus complexe que, sur un tel sujet, la subjectivité, celle qu'alimentent l'émotion et le sensible ainsi que la morale et l'idéologie, s'en donne à cœur joie : quand on parle travail, quand on pense travail, nous sommes rarement détachés de notre héritage culturel. On ne vit pas, et donc on ne conceptualise sans doute pas le travail pareillement si on a grandi dans une boulangerie où le père bosse six nuits sur sept et, l'âge avançant, tient le coup à coups de gnôle ou si l'on est fille de parents tous deux professeurs d'université, multipliant les conférences et les colloques à l'étranger, ou encore fils de concierge d'un immeuble de banlieue ou d'un chômeur de longue durée. Mais notre pensée philosophique tend aussi à être construite par la manière dont notre propre activité et notre statut professionnel nous affectent personnellement : lorsque nous animons un atelier philo, sommes-nous en train de travailler ? Que produisons-nous d'utile ? Produisons-nous seulement quelque chose ? Et faut-il qu'il y ait production pour que philosopher ou faire philosopher soit un travail, et justifie une éventuelle rémunération ? Un participant au séminaire de mai dernier à Peyriac-de-Mer avança en pleine discussion très philo sur le temps un provocant : « Mais savez-vous que, pendant que vous êtes là à vous activer les méninges, y a des mecs qui font leurs heures derrière leurs machines, qui bossent quoi et se sont levés tôt pour ça et ne vont jamais assez vite pour leur contre-maître ! ».

En cernant davantage tous ces nœuds qui se tissent, par les discussions collectives et les exercices individuels que nous

proposons, en re-travaillant aussi sans cesse la forme et la cohérence du dispositif, nous voulons éprouver et susciter l'étonnement, la prise de distance et la prise de risque intellectuelle, par rapport à ce terme de « *travail* » qui envahit notre environnement, formate sous bien des égards nos existences et colonise nos affects.